

ne se produisent généralement qu'entre des mots d'une même catégorie syntaxique, un verbe remplaçant un verbe, par exemple. Cette contrainte syntaxique limite les erreurs de mots.

Le nombre élevé des lapsus de consonnes et de voyelles se conçoit aisément quand on sait que la programmation des phonèmes – ou programmation phonologique – et la production de la parole relèvent de mécanismes automatiques dont le locuteur n'est pas conscient. Les lapsus phonologiques passent parfois inaperçus, car les phénomènes d'illusion auditive et d'attention sélective masquent souvent l'erreur ; des lapsus tels que *agriculteurs* pour *agriculteurs*, *crapitaine*, pour *capitaine*, ne perturbent pas le dialogue. À tel point que, parfois, le locuteur ne les corrige pas.

La proportion des substitutions entre consonnes et entre voyelles (respectivement 55 pour cent et 45 pour cent) est comparable à celle de l'occurrence des consonnes et des voyelles dans la parole (52 pour cent et 48 pour cent). Cette correspondance, analogue dans toutes les catégories linguistiques et dans toutes les langues étudiées, montre que la probabilité d'un lapsus est fonction de la fréquence d'occurrences des unités linguistiques (mots et phonèmes) dans la chaîne parlée. La substitution est le type le plus représentatif des lapsus.

Les omissions et les insertions sont très rares dans la classe des voyelles (2 pour cent), mais plus fréquentes avec les consonnes (37 pour cent). Cette anomalie résulte d'une contrainte linguistique : le français admet une

voyelle – et une seule – par syllabe, de sorte que les omissions et les insertions de voyelles sont très rares. En revanche, dans les erreurs de syllabes et de consonnes, nombreuses sont les omissions et les insertions qui perturbent les groupes de consonnes ou une partie de la syllabe sans violer les contraintes de bonne formation syllabique. Ainsi l'insertion de *r* dans *portraitiste* pour *portraitiste* réalise un groupe admis dans la langue. La répartition des omissions et des insertions par catégorie confirme que les lapsus sont soumis aux principes fondateurs des structures linguistiques.

Les mécanismes de production des lapsus

Si les lapsus sont soumis aux lois qui régissent les structures linguistiques, si par ailleurs le langage est planifié avant sa production, on s'interroge : par quelle aberration les erreurs de langage sont-elles possibles ? La fatigue ou un repas arrosé suffisent-ils à expliquer ces déviations quand on sait que la production du langage dérive de processus automatiques inconscients ?

Pour répondre à ces questions, nous identifierons les mécanismes mis en œuvre dans la production de la parole. Les deux principales théories sont, d'une part, la théorie sérielle de Willem Levelt, directeur de l'Institut Max Planck de psycholinguistique de Nimègue, et, d'autre part la théorie interactive de Gary Dell, professeur de psychologie à l'Université d'Urbana. Nous résumerons ces deux théories en insistant sur celle de W. Levelt, que notre étude semble valider.

Selon W. Levelt, les mécanismes de production de la parole sont strictement hiérarchisés. Le niveau supérieur est celui du module conceptuel. Après la phase de conceptualisation, le module de sélection lexicale donne accès aux lemmes, une catégorie de termes abstraits, présents dans un vaste dictionnaire et dotés d'un contenu sémantique et de propriétés morphologiques et syntaxiques. Ainsi le lemme *arbre* est l'équivalent du contenu sémantique du mot *arbre*, doté des propriétés morpho-syntaxiques : nom, singulier, masculin, etc. La sélection du lemme active le module de codage phonologique qui donne accès au lexème, c'est-à-dire au mot qui contient toutes les informations relatives aux consonnes, aux voyelles, à la structure syllabique et à l'accentuation.



Le portraitiste

Chaque module traite une information particulière, et elle seule ; l'activité du module phonologique, par exemple, ne saurait être modifiée par un dialogue avec les modules situés en amont ou en aval : le module phonologique et le module conceptuel n'interagissent pas. Le codage phonologique aboutit à la construction des syllabes, puis à l'articulation, c'est-à-dire à la parole (voir la figure 2). Les étapes qui suivent la sélection lexicale (deuxième niveau) préparent l'organisation concrète de la parole pour l'articulation. L'origine des lapsus est toujours située en amont du module phonétique d'articulation.

Nous avons souligné que les lapsus ne peuvent pas violer les contraintes de bonne formation phonologique et syllabique. Examinons les exemples suivants : *C'est une idée à pieuser* (piocher / creuser) ; *La caméra de France Toir* (France Trois / France Soir) ; *Les chiraquiens et les ballarquiens* (chiraquiens / balladuriens). Selon W. Levelt, seul le mot qui reçoit l'activation la plus forte active le module phonologique. Toutefois, dans le cas de l'amalgame, le module phonologique reçoit des modules supérieurs deux mots activés avec la même force ; le module du codage phonologique est aveugle et ne peut interroger directement les modules supérieurs, conceptuel et lexical, pour choisir. Le compromis trouvé respecte le nombre de syllabes de l'un au moins des prétendants et la structure des groupes consonantiques du français (même si le mot recréé par le lapsus n'existe pas dans la langue).

Dans le lapsus *Les chiraquiens et les ballarquiens*, les *balladuriens* auraient pu l'emporter, mais les *chiraquiens* représentent des concurrents sérieux ; un compromis a été trouvé avec *ballarquiens*, qui respecte le nombre de syllabes de l'intrus *chiraquiens*, déjà codé, et les contraintes phonologiques du



Geler les fonctionnaires, euh! le salaire des fonctionnaires.

module : *ballaraquiens* aurait été possible, mais ne respecterait pas le nombre de syllabes de l'intrus. Le traitement est effectué sur la base des règles et contraintes propres au module phonologique, sans aucune interférence avec le dictionnaire disponible ni avec les dispositifs situés en amont.

En fait, le modèle de W. Levelt n'est pas exclusivement sériel, car l'information est traitée en parallèle : dès qu'un module est libre, il traite l'information qui continue à lui parvenir. Lorsqu'une séquence est prête à la sortie du module phonétique, la parole peut commencer, même si le message n'est pas complètement traité par l'ensemble des modules. Les anticipations dans les lapsus semblent montrer que le module de sélection lexicale traite l'information en parallèle sur au moins deux phrases.

Modèle sériel ou interactif?

Si le modèle sériel est une sorte de construction à deux étages, l'étage conceptuel-lexical et l'étage phonologique, entre lesquels il n'y a pas de dialogue, celui de G. Dell est une construction dont tous les modules interagissent. L'information n'est pas encapsulée, comme dans la théorie sérielle, mais elle circule entre les différents modules, dans les deux sens. Un dialogue constant s'instaure entre les diverses sources d'information : l'information est rétropropagée du niveau phonologique vers les niveaux lexical et conceptuel. Toutes les liaisons entre les modules sont bidirectionnelles (voir la figure 3).

Reprenons le lapsus *La caméra de France Toir* pour illustrer le fonctionnement possible du modèle interactif.

À l'échelon conceptuel, l'information sémantique permet d'activer *Trois* qui est attendu dans *France Trois*. Le niveau conceptuel active également, comme dans le modèle sériel, les lemmes apparentés soit par le sens, tels les synonymes, soit par la situation ou par le contexte. Ainsi *Soir*, qui est associé à *France (France Soir)*, l'est également à *Trois*. Toutefois, dans ce modèle, tous les lemmes mis en éveil passent, quel que soit leur degré d'activation, dans le module phonologique, tandis que, dans le modèle sériel, seul le lemme le plus activé y aurait abouti.

Dans le modèle interactif, le dialogue est permanent entre les modules conceptuel, lexical et phonologique, en d'autres termes entre le sens et la forme. Ainsi *Trois* active par rétropropagation des mots apparentés, tels que *toit*, *moi*, *foi*, etc., du niveau lexical, lesquels activent à leur tour les phonèmes *t*, *m*, *f*,... La consonne *t*, présente deux fois dans le module phonologique (*t*, *tr*) est renforcée : l'amalgame *Toir* est alors possible. Selon G. Dell, trois catégories particulières de lapsus, les malapropismes, les erreurs mixtes et l'effet lexical, valident sa théorie.

Les lapsus de Miss Malaprop

Le malapropisme dérive du nom d'un personnage d'une comédie de Sheridan, dramaturge anglais du XVIII^e siècle, Miss Malaprop. Elle y est décrite comme une personne qui utilise mal à propos (d'où son nom) des mots dont elle ne connaît pas le sens, mais qui ressemblent par la forme au mot juste qu'elle aurait dû utiliser. Dans la bouche de Miss Malaprop, les malapropismes ne sont pas des lapsus ; ils s'apparentent aux impropriétés et aux contresens déjà mentionnés (*déflagration*, pour *dépravation*). Toutefois, le terme désigne une classe de lapsus qui ont l'apparence des impropriétés proférées par Miss Malaprop. *Un immeuble de la péri-pétie, euh ! de la périphérie* ; *Comment allez-vous régler le fromage... le chômage ? Les allocations, non, les allocutions du président*. Ainsi, le malapropisme est une erreur entre deux mots phonologiquement parents, mais sans lien sémantique : *péri-pétie* a le même nombre de syllabes que *périphérie*, des voyelles rangées dans le même ordre, et deux syllabes initiales identiques. Pourtant, ces mots n'ont pas le même sens et ne sont pas associés dans la situation créée par le dialogue.



2. DANS LE MODÈLE SÉRIEL, les modules de production de la parole (conceptuel, lexical et phonologique) sont activés de l'amont vers l'aval et uniquement dans ce sens. L'erreur dérive des modules où deux concurrents, ici *chiraquien* et *balladurien*, sont activés avec la même force. L'amalgame intervient dans le module phonologique. Parallèlement à la voie de production de la parole (en bleu), une voie de la perception (en vert) exerce un contrôle de la parole planifiée et produite. La production du module phonologique (la parole planifiée) est contrôlée grâce à une boucle de rétrocontrôle interne inconsciente : les propositions planifiées sont examinées dans un système de compréhension qui, par consultation des dictionnaires internes de lemmes et de formes, vérifie la validité de la parole planifiée. Normalement, le discours auto-contrôlé avant émission ne contient pas d'erreur. Pourtant, en cas de lapsus, la parole articulée et perçue par l'ouïe est comparée aux mots des dictionnaires internes et corrigée inconsciemment quand la boucle de rétrocontrôle se ferme sur les modules de la sélection lexicale ou phonologique. La correction est consciente quand la boucle se referme sur le module conceptuel.